

CHERCHELL

Un accident de la circulation a failli dégénérer en émeute

Selon des informations locales, ce fut le samedi passé aux environs de 13 heures que l’avenue du port de Cherchell, jouxtant la célèbre porte monumentale dénommée Bab El Gherb attenant à la route nationale N°11, à l’est du centre de la ville de Cherchell fut bloquée à la circulation dans les deux sens par un spectaculaire accident de la route.

Une dame, témoin visuel de cet accident, nous relata l’événement : «C’est à la sortie d’un espace commercial qu’une dame, d’un âge moyen, fut happée par un gros camion», nous affirme ce témoin, qui ajoute, «sous la puissance du choc, j’ai vu s’affaler la victime à même la chaussée. Je me suis alors enfuie, car je ne supporte pas la vue de tels accidents», conclut cette dame.

Un autre témoin qui se trouvait dans les alentours, nous informa «qu’à la suite de cet accident, toute la circulation fut bloquée. Une foule immense se regroupa autour de la victime affalée, tandis que d’autres personnes crient à tue-tête pour appeler une ambulance. Et quelques minutes après, la circulation reprit, sous la direction des policiers en faction à Bab el Gherb», affirme notre témoin. Cependant, en marge de ces déclarations, un quinquagénaire nous exposa

une autre version de ce drame. «Ce n’est pas le camion mastodonte qui fut à l’origine de l’accident, c’est plutôt la dame qui, d’une démarche inconsciente, est allée heurter de biais l’arrière du camion et tomber à la renverse, évanouie. Je témoigne que cet accident est dû à l’imprudence de cette dame», conclut froidement ce témoin. Dont acte.

Mais ce fut le témoignage troublant d’un ancien cadre, fonctionnaire en retraite de la ville, qui nous expliqua en marge de cet événement que «ce type d’accident qui est courant, ne doit pas éluder la responsabilité des autorités qui se devaient de prendre en charge le grave problème de la voirie et de la circulation de la ville, et de réexaminer à fond le plan de circulation de Cherchell. Une opération qui n’est pas une affaire administrative ou bureaucratique, méprisant l’avis des citoyens mais ce sont plutôt la société civile et

les organismes de la Protection civile qui se doivent d’être consultés sérieusement», clame cet ancien fonctionnaire en retraite qui ajoute «pourquoi le sens de circulation de l’ex-rue Césarée a été inversé ? Le problème est ailleurs. Il convient de désengorger la ville.

L’alarme a été tirée déjà lors des années 1980 où une étude concernant la révision de la voirie de la ville a bénéficié d’une enveloppe en vue de revoir radicalement le plan de circulation de la ville. Mais hélas, aujourd’hui on se complait dans un statu quo avec le satisfecit du projet de contournement de la ville, qui ne pourra être réceptionné qu’à long terme, c’est-à-dire en 2018. Pourquoi ne pas continuer les travaux de contournement de la ville par le port. Un budget avait déjà été alloué pour passer sous les exutoires de la falaise ouest de la ville, dite El Kettar. Déjà une voie a été aménagée par le confortement de cette falaise. L’ex-chef de l’exécutif de Tipasa avait proposé en 2008 une réflexion pour lancer une étude sur une voie maritime, qui passera à proximité du port et qui désengorgera la ville. Mieux, dans le cadre de l’ex-plan de

Constantine, le projet de plan d’urbanisme de Cherchell de 1960 avait déjà préconisé un contournement du centre-ville, qui devait passer par l’actuelle Académie militaire et devant aboutir à proximité de la cité Marcada pour finir au niveau de l’actuelle polyclinique ouest et longer le lycée Ziyania. Mais hélas, tout cela est perdu et se trouve entravé par l’urbanisme sauvage de la ville», soupire avec désespoir ce vieux Cherchellois. Plus grave, récemment, la Protection civile

avait eu, selon un pompier, toutes les peines du monde à secourir les passagers d’un véhicule Peugeot 301 qui s’est renversé au cœur de la ville, pour cause d’inaccessibilité à la voirie du centre-ville.

Un autre témoin affirme qu’une octogénaire, renversée par un véhicule au cœur de la ville, n’a pu être sauvée à temps, car les secours, coincés dans la circulation, n’ont pu arriver à temps.

Larbi Houari

AÏN-TÉMOUCHENT

Découverte d'un cadavre d'un jeune à Hammam-Bou-Hadjar

Les services de la Protection civile de la ville de Hammam-Bou-Hadjar ont découvert, hier, le corps d'un jeune sur la bordure du chemin de wilaya N°59, à proximité de la ferme Aguilî dans la ville de Hammam-Bou-Hadjar, dans la wilaya de Aïn-Témouchent. La victime était âgée de 35 ans.

Le médecin légiste a déclaré que le corps portait des trous au niveau de la gorge et de la nuque.

La Gendarmerie nationale a ouvert une enquête pour déterminer les causes exactes de la mort de ce jeune.

S. B.

PREMIÈRE SESSION CRIMINELLE DE BLIDA

678 prévenus seront jugés pour plusieurs affaires criminelles

Le tribunal criminel de Blida entamera aujourd’hui sa première session de l’année 2014 avec 288 affaires inscrites au rôle.

Ce sont surtout les affaires d’associations de malfaiteurs qui connaissent le plus grand nombre de dossiers sachant qu’à elles seules, 55 affaires seront jugées durant cette session

qui s’étalera jusqu’au 14 juillet prochain. Viennent ensuite les affaires liées aux faux et usages de faux qui sont au nombre de 45, suivies de celles ayant trait à l’atteinte à ascendant et aux affaires familiales. Les affaires de terrorisme sont encore de mise. Pour ce faire, les juges auront à traiter 14 dossiers pour lesquels certains terroristes seront jugés par contumace. Les affaires de meurtre seront

également présentes lors de cette session qui verra le jugement de 34 affaires. D’autres dossiers relatifs à la corruption, la dilapidation des biens de l’Etat et l’escroquerie seront passés en revue devant les magistrats du tribunal criminel de Blida qui aura à examiner, au cas par cas, les 678 prévenus dont un grand nombre parmi eux sont placés sous mandat de dépôt.

M. B.

DISPARITION DU CHAUFFEUR DE TAXI CLANDESTIN À GUELMA

Après la découverte du corps calciné de la victime, la gendarmerie arrête les assassins

Le corps calciné découvert à Bouchegouf est celui de l’ex-garde communal, Zohir Boutaleb, âgé de 43 ans, habitant la cité Bourdjiba. Il a été découvert mardi dernier au lieu-dit Krabich (commune de Bouchegouf), dans le ravin qui borde le tronçon de la RN20, qui relie Guelma et Souk-Ahras.

L’information a été confirmée par les services de la Gendarmerie nationale. Le corps brûlé, déchiqueté et mêlé à la terre était dans un état de décomposition très

avancée, a révélé une source proche de l’enquête. La victime, un chauffeur de taxi clandestin, n’a plus donné signe de vie depuis qu’il a pris la route le 17 avril der-

nier à 19h 45 min, avec deux individus à bord de sa voiture, dans la station de Bab-Skikda, indiquent plusieurs témoignages. Les enquêteurs poursuivent leur enquête et travaillent sur plusieurs pistes en estimant que cela pouvait être le fait de plusieurs personnes. En effet, cinq suspects présumés auraient été interpellés,

et sont dans les mailles des enquêteurs.

Jusque-là, l’enquête suit son cours. Le défunt qui était père de famille et qui laisse derrière lui quatre enfants a été enterré samedi au cimetière d’Héliopolis, en présence de ses proches et des autorités locales.

Noureddine Guergour

NAÂMA

Arrestation de 13 Marocains en situation irrégulière...

Les éléments de la Sûreté de daïra de M. B. Amar (50 km nord de Naâma), ont appréhendé ces derniers jours treize ressortissants marocains âgés entre 19 et 38 ans, sans pièces d’identité.

Ces migrants clandestins, qui ont franchi la frontière illégalement, sont spécialisés dans le domaine de la construction, apprend-on. Les mis en cause ont été présentés devant la justice et mis sous mandat de dépôt. Notons que les services de sécurité mènent depuis quelque temps, une lutte contre l’immigration clandestine, notamment subsaharienne.

... et deux dealers

Par ailleurs, pour consommation et commercialisation de drogue et de psychotropes dans la ville de Naâma, deux jeunes hommes ont été arrêtés par les éléments de la police judiciaire de la Sûreté de wilaya de Naâma. Ils étaient en possession d’une importante quantité de psychotropes de différentes marques, des plaquettes de kif traité prêtes à être écoulées, ainsi qu’une importante somme d’argent provenant de la marchandise vendue.

Les deux dealers ont été placés sous mandat de dépôt par le procureur de la République près le tribunal de Naâma.

B. Henine